

MATIERE DE COMPOSITIONS

- ❖ SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN (DISSERTATION)
- ❖ CULTURE GENERALE
- ❖ COMPOSITION FRANCAISE

EVOLUTION DU COURS

- ✚ Méthodologie de la dissertation
- ✚ Comment présenter votre composition (français)
- ✚ Méthodologie de l'épreuve psychopédagogie
- ✚ Système éducatif ivoirien
- ✚ Sujets corrigés de système éducatif ivoirien
- ✚ Méthodologie de résolution des sujets de culture générale
- ✚ Anciens sujets corrigés

METHODOLOGIE

L'annonce du sujet ou reformulation du sujet

Cette partie consiste à reprendre une partie ou la totalité de la citation (si elle n'est pas longue) ou encore reprendre les mots-clés si la citation est longue.

La problématique

La problématique est un problème, une interrogation posée par le sujet c'est elle qui oriente le développement. Elle permet au candidat de se poser la ou les questions dont le développement va progressivement essayer de répondre. La problématique se pose soit sous une forme affirmative soit sous une forme interrogative.

L'annonce d'un plan

Il s'agit d'exposer clairement les différentes parties du développement dans l'ordre où elles sont abordées. C'est en fait une phrase qui annonce le plan à suivre, l'orientation à donner au

devoir. L'introduction est un bloc. Elle commence par un alinéa et se termine par un point. Elle se tient en un seul paragraphe.

DEVELOPPEMENT

Le développement suit le plan annoncé dans l'introduction et comporte deux ou trois parties dont la progression et les articulations sont assurées par les transitions. Les parties du développement sont constituées de paragraphes argumentatifs dont l'objectif est de convaincre le lecteur correcteur.

Un paragraphe argumentatif est constitué de trois parties:

- **L'idée générale** : elle est l'idée autour de laquelle s'élabore le raisonnement. Elle doit être clairement et brièvement présentée.
- **L'argumentation** : elle est l'étape d'explication et de précision de, l'idée générale. C'est le lieu de développer et d'expliquer les arguments.
- **L'illustration** : c'est le lieu d'apporter maintenant des preuves correspondantes. Les exemples servent à étoffer un devoir.

NB : Bien conçu, le développement comporte trois parties : La thèse, l'antithèse et la synthèse (plan dialectique)

1. La thèse

Elle fait l'inventaire de tous les arguments qui militent en faveur d'une pensée d'un auteur, d'un essayiste. Ce sont des arguments d'ordre historique, sociologique, philosophique, politique. A ce niveau, l'impétrant fera appel à ses connaissances livresques et à des expériences de vie, de nature à susciter un intérêt chez le correcteur. Cependant, il devrait renoncer à des arguments trop personnalisés et trop fantaisistes. Tout argument doit convaincre sur la base des preuves palpables. La rigueur scientifique doit être la règle d'or dans le cas d'espèce. En théorie, tous les points de vue sont acceptables à la seule condition qu'ils soient bien argumentés et mieux présentés.

2. L'antithèse

Elle est constituée d'arguments qui prennent le contre-pied de la thèse. IL s'agit, comme l'écrivait G. Bousque, d'un paradoxe que le candidat se propose d'élucider ou de traiter. Elle ne doit être trop brutale, ni trop ironique mais elle doit cependant exposer et démontrer la vérité relative de la thèse adverse sous la forme persuasive.

3. Synthèse

Quand la thèse et l'antithèse sont reconnues comme relatives, le candidat peut rechercher une position idoine (synthèse) qui est la position du consensus ou du compromis. Ce qui donnera une impression d'équilibre, à son texte. Cette situation de compromis, écrivait Bousque, est de nature à satisfaire aux exigences intellectuelles d'équilibre et d'harmonie.

En somme le raisonnement dialectique implique un plan en trois parties : la thèse, l'antithèse, la synthèse schématiquement, le candidat se doit d'utiliser des arguments et des exemples favorables au point de vue exprimé par l'auteur. On le soutient dans la thèse; quant à l'antithèse, elle regroupe des exemples et arguments défavorables à l'idée défendue par la thèse. La synthèse pour sa part, doit transcender la thèse ou la thèse défendue et l'antithèse.

NB : dans le plan dialectique, après la thèse et l'antithèse à défaut de la synthèse, il faut construire une conclusion étoffé (un peu plus long).

CONCLUSION

Elle doit répondre à la problématique posée dans l'introduction. Pour des conseils pratiques, la conclusion ne saurait être une "conclusion-développement" qui consiste à voir rassemblées dans la dernière partie de votre texte, les thèses ou les antithèses insuffisamment développées.

La conclusion est un assemblage synthétique des conclusions partielles de la thèse ou de l'antithèse. Elle doit répondre définitivement à la problématique. Cependant, elle peut par la suite réactualiser le débat, le sujet de discussion engagé par l'auteur d'une pensée donnée. Il est souvent conseillé aux postulants d'ouvrir des perspectives à partir du sujet traité pour indiquer aux correcteurs qu'ils ont bien compris ce sujet et qu'ils peuvent le replacer dans un cadre plus vaste

EXEMPLE D'APPLICATION DE LA METHODOLOGIE

Toute dissertation comporte trois parties :

□ INTRODUCTION

Nous avons déjà signalé que l'introduction est constituée :

- 1) la généralité
- 2) la reformulation
- 3) la question ou les questions d'analyse permettant d'orienter le sujet
- 4) L'annonce du plan

• DEVELOPPEMENT

Tout sujet ramenant à la question suivante : Que pensez-vous de cette affirmation ? Impose trois (3) parties au développement : la thèse, l'antithèse et la synthèse (voir page précédente).

• CONCLUSION

EXEMPLE DE SUJET : « *Le chômage a pour origine aussi bien un manque de formation qu'un surplus de formation* », Que pensez-vous de cette affirmation ?

Au brouillon, soulignez les mots clés et les définir

Chômage : C'est une situation d'inactivité due au manque d'emploi d'une Population active.

Origine : Une cause.

Aussi bien : Adverbe qui exprime un rapport d'égalité

Un manque de formation : Absence de savoir, absence de connaissance pratique.

Un surplus de formation : accumulation de connaissance, excès de connaissance, abondance.

a) **INTRODUCTION**

1- Généralité

Le chômage est une situation d'inactivité due au manque d'emploi d'une population active.

2- Reformulation

L'absence de connaissance pratique tout comme l'accumulation de celle-ci constitue la base du manque d'emploi.

3- Le problème

Il se pose alors le problème de la recherche des causes du chômage. Ainsi, le sujet pose alors le problème des fondements du chômage, ou - D'où l'épineux problème du chômage.

4- Questions d'analyse

En quoi l'absence de qualification et l'excès de qualification peuvent-ils sous-tendent le manque d'activité professionnelle forcée ? Comment ou dans quelle mesure peut-on attribuer ?

5- Annonce du plan

Il s'agira pour nous, dans une étude de dégager la justesse de cette assertion, ensuite d'en rechercher les limites (antithèse) et enfin nous nous prononcerons sur la question (sur les vraies origines) du chômage (synthèse).

b) **DEVELOPPEMENT**

Première partie (thèse) : L'origine du chômage due à un manque de formation.

Le manque de formation peut déboucher sur le chômage. En effet, la formation est l'ensemble des activités visant à assurer l'acquisition des capacités pratiques, des connaissances et des

attitudes requises pour occuper un emploi relevant d'une profession, c'est-à-dire un groupe de profession. Ne pas se former, c'est d'emblée voir ses chances réduites.

En outre ou en plus pu par ailleurs, le chômage est aussi lié à l'excès de formation. Cette situation s'explique par l'inadéquation formation-emploi. Existence d'une pléthore de demandeurs d'emploi et à côté une pénurie de personnels qualifiés.

Les offres d'emplois disponibles possèdent des emplois de Les niveau inférieurs qui découlent de certaines filières techniques tandis que la grande majorité des demandeurs d'emploi ont des formations de type universitaire.

Deuxième partie : (antithèse) Toutefois/cependant/mais le chômage ne découle pas seulement (uniquement) de manque de formation et de surplus de formation.

Les autres origines du chômage sont dues :

À une crise économique;

À l'absence d'investissement

Au manque d'esprit d'entrepreneuriat

Au manque de bonne gouvernance;

À la pression démographique.

Le système éducatif se développe à une allure plus rapide que le système économique.

Troisième partie (synthèse)

Au-delà/ eu égard/ du coup nos constatations que les origines du chômage sont multiples et variées. Cette origine touche d'une part au manque de formation et du surplus de formation et d'autre part à la crise économique, au- manque d'esprit d'entrepreneuriat, à la mauvaise gouvernance.

C'est pourquoi, pour lutter contre le chômage, il faut toucher tous les secteurs. Une telle lutte est-elle possible en Côte d'Ivoire ?

c) CONCLUSION

En définitive, étant donné la multiplicité des causes du chômage, les tentatives de solutions doivent concerner l'ensemble des origines du chômage. Il faut donc avoir une approche globale, multisectorielle des solutions. Une telle lutte est-elle possible dans un pays en crise comme la Côte d'Ivoire ?

Voici comment, il faut traiter un sujet de dissertation.

NB : C'est le lieu de rappeler aux candidats que les différentes parties constituent un bloc monolithique. Une dissertation ne comporte pas de lettres, de numérotation, ni de sous-titres. Il est plutôt conseillé de séparer les différentes parties des autres par des blancs graphiques ou par des astérisques.

Sujet à traiter « La pauvreté est le manque d'accès de l'individu aux biens et services de base, Que pensez-vous de cette affirmation ?

COMMENT PRESENTER VOTRE COMPOSITION ?

Qu'il s'agisse du "brouillon" ou du texte définitif, il doit être présenté selon certaines règles immuables, auxquelles il est bon de vous astreindre pour les appliquer enfin automatiquement.

Disposer bien votre texte sur la copie :

•« Eviter une disposition trop massive, sans alinéas, ou, au contraire, n passage trop fréquent à la ligne, qui donne l'impression d'une suite de versets. Dans les deux cas, on ne voit pas les articulations de votre plan.

• **Pour rendre votre plan visible,**

1. *vous ferez ressortir chaque grande partie, ainsi que la conclusion et rentrée en matière*, en laissant un blanc d'une ou deux ligne, avant, après ou avant et après le texte que" voulez détacher, et en commençant celui-ci loin de la marge presque au milieu de la ligne.

2. **pour marquer une sous-partie**, subdivision d'une partie, vous irez simplement à la ligne, plus près de la marge que lorsque vous commencez une partie.

3. chaque paragraphe, ainsi que les subdivisions de la conclusion et de l'introduction, donne lieu à un alinéa, c'est-à-dire à un petit groupe de phrases, avant et après lequel on va à la ligne, plus près de la marge que pour la sou- partie.

Soignez la ponctuation

Toutes les grammaires donnent des règles de l'emploi du point, du point-virgule, des deux points et de virgule ; apprenez- les, et ne mettez jamais ces signes de ponctuations au début d'une ligne.

- N'abusez pas du point d'exclamation, eu, s'il est justifié, n'en mettez jamais qu'un seul.
- N'utilisez les point de suspensions que pour marquer que la phrase est interrompue pour une raison quelconque. Mettez- les entre crochets, s'ils indiquent que c'est vous-même qui interrompez une citation. Il n'en faut que trois.
- Les guillemets vous serviront à encadrer une citation, à la rigueur un titre, et aussi à isoler un terme que vous employez sans le prendre en compte (ex. : la critique moderne parle trop souvent de « suspense w). En revanche le tirer, nécessaire dans le dialogue pour marquer le changement d'interlocuteur, peut aussi annoncer que ce qui suit vous paraît important (ex. il lui reprocha sa négligence - ou plutôt sa paresse.)
- N'oubliez pas que les parenthèses, sauf si elles donnent une référence, doivent toujours renfermer soit un tout grammatical complet (par ex, une proposition indépendante) soit un groupe de mots qui peut se rattacher grammaticalement au reste de la phrase.
- Veuillez à bien couper les mots à la fin des lignes, c'est-à-dire à la fin d'une syllabe (arche - vaque ; près - crisation ; Vi - gny), et, vous hésitez, adoptez une disposition graphique qui épargne la coupure.

Sachez présenter les citations.

- Faites- les courtes, exactes (en vérifiant le texte, s'il le faut) ; donnez- en la référence, sauf s'il s'agit de citations illustres, soit entre parenthèses, soit à l'aide d'une proposition incise ou coordonnée. Distinguez-les de votre texte, en les soulignant ou en les encadrant de guillemets (dans ce cas, les guillemets ouvrants se répètent au début de chaque alinéa de la citation).
- Si la citation ne forme pas un tout grammatical complet, par exemple parce que vous ne citez qu'une proposition subordonnée ou quelques mots détachés d'une proposition, il faut la

rattacher à votre phrase par un rapport grammatical que vous créez vous-même, en donnant un antécédent, si la citation est une simple relative (Lamartine rêve devant le lac « Où l'étoile du soir se lève dans l'azur ») ou en faisant dépendre d'un verbe des mots isolés que vous citez (Il demande à la Nature « Un asile d'un jour pour attendre ta mort »).

Attention aux titres d'ouvrages

Citez-les exactement, tels qu'ils ont été donnés par l'auteur, et sans les confondre avec le titre que vos Morceaux choisis ont pu mettre en tête d'un extrait

- Soulignez les, ou, à la rigueur, mettez-les entre guillemets : on saura ainsi distinguer ! " Athalie, titre de pièce, d'Athalie, personnage.
- Vous pouvez les citer entre parenthèses, comme de simples références, mais vous tâcherez, plus souvent, de les rattacher grammaticalement au reste de la phrase.
- Le titre pose de délicats problèmes d'accord, en genre et en nombre avec les adjectifs, en nombre avec les verbes de la phrase. Vous pourrez noter sur fiche les principales règles, en vous aidant par exemple du Dictionnaire des difficultés de la langue française, de Thomas. Mais, si hésitez, il est en général possible de faire précéder le titre d'un nom commun (comme roman, poème, drame, tragédie, pièce, etc.) Auquel le titre sert d'apposition, ou aussi de reprendre le titre d'un nom commun. L'accord (tout comme les rapports grammaticaux) ne regarde alors que ce nom. Vous direz donc : le **roman** La femme et le Pantin fut publié en . (si vous ignorez qu'il faut dire La femme et le Pantin fut publiée en ..). J'ai lu tout le **roman** Les Misérables (si vous ne savez pas dire correctement : j'ai lu tout Les Misérables). Esther fut écrite pour Saint-Cyr; cette tragédie (et non « elle ») fut un succès. Je me plais à la **fable** le Singe et le Léopard (si vous ignorez qu'on doit écrire : je me plais au Singe et le Léopard). J'ai dans ma bibliothèque deux éditions des Misérables et trois exemplaires de La l'-em:ne de trente ans (et non deux Misérables et trois Femmes de trente ans, ce qui serait correct, mais ridicule).
- Monsieur, Madame, Mademoiselle ne s'abrègent jamais dans un titre : *vous écrirez donc Madame Bovary par exemple* www.facebook.com/ConcoursCoteDivoire

RAPPEL DU COURS SUR LE RESUME

Résumer un texte, c'est dire "en plus court" ce que l'auteur a dit en plus long. C'est réduire le texte à ses éléments essentiels. En ce sens, on peut dire le résumé de texte est un exercice de réécriture. Il repose essentiellement sur une bonne compréhension du texte : On ne peut résumer correctement ce que l'on a mal compris.

La compréhension du texte passe elle-même par une série de lectures attentives :

* **Une première lecture du texte s'impose** : Elle a pour objet d'acquérir une bonne vision d'ensemble du texte, de faire apparaître les grandes lignes.

* **Une seconde lecture s'avère nécessaire** : Contrairement à la première lecture de surface, la seconde lecture inaugure l'étude véritable du texte. Au cours de cette lecture, le candidat soulignera les mots et les expressions caractéristiques qui expriment les idées principales du 13/45 texte, encadrera les opérateurs logiques qui marquent l'articulation générale du texte.

* **Le tableau des unités de signification importantes** : Ce tableau vise à recenser les idées cardinales du texte lesquelles idées permettront au candidat d'aboutir à un résumé convenable. Le candidat doit avoir présent à l'esprit qu'un bon résumé est caractérisé par les traits suivants: • **La clarté** : Le texte résumé doit être clair et compréhensible pour quelqu'un qui ignore le texte d'origine. Pour ce faire, il faut choisir des termes appropriés pour exprimer les idées de l'auteur. • **La fidélité**: Le candidat doit s'efforcer dans son résumé d'éviter les distorsions c'est à dire les déformations du sens réel du texte. Les faux sens et les contresens.

• **L'ordre chronologique** : Le résumé doit suivre l'ordre du texte même si cet ordre vous paraît peu cohérent. En effet, ce n'est pas à vous de rétablir un ordre logique du

*texte : vous le feriez dans une analyse, mais non dans un résumé,

La neutralité : Le candidat doit s'abstenir de tout commentaire personnel sur les idées de l'auteur. Le résumé doit rester neutre, impersonnel dans le fond comme dans la forme.

RAPPEL DU COURS SUR LE VOCABULAIRE

Il est généralement demandé aux candidats d'expliquer deux ou trois mots ou expressions du texte résumé. Ici, il ne s'agit pas pour les candidats de s'ériger en dictionnaire pour dresser une liste de mots avec leurs synonymes. Il s'agit plutôt de proposer une explication simplifiée, claire, rigoureuse et pertinente des mots et expressions à expliquer.

• Explication d'un mot

Pour expliquer un mot, le candidat doit réunir les éléments suivants:

- La nature du mot et si possible son étymologie
- Le sens de base du mot
- Un exemple si nécessaire
- Le sens que le mot a dans le texte.

- Explication d'une expression consacrée. L'expression consacrée est une expression sans cesse expliquée, qui désigne toujours la même idée ou le même objet. Pour expliquer une expression consacrée ou « toute faite », on ne cherche pas le sens de tel ou tel mot composant l'expression.

On explique l'ensemble.

• Explication d'une expression à allusion culturelle

L'expression à allusion culturelle est une expression qui évoque sans l'expliquer une connaissance littéraire, artistique, mythologique, supposée connue de tous.

Pour expliquer une expression à allusion culturelle, le candidat doit réunir les éléments suivants ;

- Le résumé de la connaissance qui sous-tend l'allusion
- La compréhension du sens entendu
- Relier l'allusion au contexte.

L'expression à allusion culturelle ne peut être comprise que si l'on possède la connaissance utilisée par sous - entendu.

RAPPEL DU COURS SUR LA DISCUSSION

La discussion est un exposé écrit qui fait progresser la pensée d'un point de départ (**introduction**) à un point d'arrivée (**conclusion**). Les deux bornes sont reliées par ce que Ton appelle communément le "**Développement**". Ce développement n'est rien de moins que l'analyse des textes principaux de pensée définis dans l'introduction. Le sujet de discussion requiert un développement qui s'appuie sur une argumentation rigoureuse et une illustration inspirée de l'expérience personnelle et de la culture générale du candidat. Dans le développement des idées, le candidat doit aller des arguments les plus faibles aux arguments les plus pertinents. Il est en général recommandé de commencer le développement des idées par le point de vue qui vous est proposé et ensuite le terminer par le votre. Mais veiller à équilibrer les parties, les sous- parties de votre développement tout en les reliant logiquement.

SYSTEME EDUCATIF

A. LA PSYCHOPEDAGOGIE

B. CONCEPTS D'EDUCATION ET DE FORMATION

C. CONNAISSANCES DU SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN

LA PSYCHO- PEDAGOGIE

La psycho- pédagogie est une science de l'éducation qui prend en considération la dynamique de la psychologie et les étapes du développement de l'enfant pour une meilleure adaptation de l'enseignement et des méthodes. (Piagnets est l'un des auteurs dont elle s'inspire).

PSYCHOLOGIE : La psychologie se définit aujourd'hui, d'un point de vue global, comme la « science de la conduite » sociale vocale, il faut entendre non seulement le comportement observable, mais encore l'action sur l'entourage (par la communication par ex.), l'interaction de l'organisme et de son milieu (interaction des conduites) et l'action sur le corps propre (processus psychologique conscient ou inconscient).

A- LA PEDAGOGIE ET L'EDUCATION

L'éducation est l'art d'élever des enfants tandis que la pédagogie traite de la théorie, de la science de cet art sous une autre forme ou sous une autre, l'éducation a toujours existée, depuis qu'il y a des pères et des mères qui apprennent à leurs enfants à parler, à manger, à s'avertir, à se garder

des dangers à s'intégrer à leurs sociétés. Peu à peu, le développement constant de la civilisation et l'élargissement des connaissances ont rendu très difficile pour les parents la tâche de donner à leurs enfants une préparation suffisante de la vie.

Pour suppléer à insuffisance des familles, une institution est née : **L'école**. Des spécialistes se sont chargés de l'éducation et de l'instruction de l'enfance. Avec le temps, ils ont inventé la **psychologie de l'enfant**. On peut définir cette psychologie comme la science basée sur la connaissance de l'enfant. Elle donne les règles à suivre pour instruire et éduquer les enfants.

B- LA PEDAGOGIE COMME INTUITION

On ne saurait en effet, la considérer seulement comme un art et une science. De même que l'amour maternel a précédé la puériculture moderne, le cœur des maitres supplée souvent à la science pédagogique et anticipé sur elle. Prêt à tout prendre, les parents préfèrent confier aux soins d'un éducateur dévoué sans limites plutôt qu'à la science d'un égoïste truffé de diplômes. Cette pensée rassure parfois la conscience des maitres, mais ils auraient grand tort de s'en prévaloir pour négliger leur technique et manquer ainsi à l'un de leurs premiers devoirs d'état.

C- LA PEDAGOGIE EMPIRIQUE

Elle a des sources dans la **tradition** et l'exemple. Par conséquent, elle n'est pas stabilisée. Elle utilise les procédés hérités des anciens ou acquis par expérience. Tant que le procédé réussit, on le garde, quitte à l'abandonner quand il s'avère inefficace.

La pédagogie empirique a le gros avantage de se tenir près du réel. Elle a l'inconvénient de conserver souvent, par routine, des méthodes dont la valeur ne se justifie pas. Faisant une part importante à l'intuition, combinant l'apport du présent avec celui du passé, la pédagogie empirique n'est pas rejetée en bloc, il faut que bien des instituteurs s'en inspirent dans la pratique sans toujours vouloir l'avouer.

D- LA PEDAGOGIE PHILOSOPHIE

C'est un système éducatif fondé sur la conception que Ton se fait de l'homme. Qu'est- ce que la nature de l'homme ? Quelle est sa destinée ? Quel est son rôle dans la société ? De la réponse à

ses questions, la pédagogie philosophique, a déduit des théories et des méthodes pour éduquer la jeunesse.

Ce fut en gros, et avec des variantes notables, la pédagogie qui donne au XVI^e et aux XVII^e siècles, et à laquelle sont attachés les noms de **Rabelais et Montaigne**. On lui reproche d'ignorer la nature particulière de l'enfant, de baser son système d'éducation sur l'adulte.

Prévaloir d'avoir commencé à mettre en œuvre. Il y a un mot que nous n'avons pas encore écrit ici, c'est le mot « élève ». Et si la rénovation pédagogique ne définissait qu'à partir de lui et par lui ? Et si c'était lui, ce critère exclusif du processus de rénovation ? Nous dirions qu'il y a rénovation pédagogique lorsque l'élève apprend à apprendre. Il y a rénovation pédagogique lorsque l'élève est en mesure de se construire son propre savoir en même temps qu'il édifie son intelligence et forme sa personnalité, lorsqu'il cesse de se laisser pénétrer, inhiber comme une statue poreuse, par le flot ininterrompu du discours magistral, lorsqu'il cesse d'ingurgiter pour enfin créer, lorsqu'il n'est plus possible un réceptacle plus ou moins neutre des notes qu'on déverse en lui. La rénovation pédagogique, c'est élève cessant d'être l'objet de l'éducation, pour en devenir le sujet.

❖ La psychologie à l'école

Tout d'abord, reconnaissons que pendant très longtemps, la pédagogie n'a eu nul besoin des leçons de la psychologie pour exister. Comme dans de nombreux domaines de l'activité humaine, l'action a précédé la connaissance. L'empirisme, l'art et ses techniques ont précédé l'analyse et la construction scientifique. La pédagogie, par ses efforts pour former (c'est-à-dire transformer) l'homme à partir de l'enfant, par ses échecs comme par ses réussites, a fourni et fournit toujours une somme inestimable de matériaux de réflexion et d'étude au psychologue. C'est qu'en effet la pédagogie pure n'existe pas sauf à être un répertoire de méthodes et de techniques. Ce nul pédagogue, ne saurait accepter. Dans sa réalité vécue la pédagogie est effet nécessairement une psychopédagogie, car son essence même doit être cherchée dans la relation avec autrui.

En bref: la pédagogie étant par nature l'expression d'une relation interhumaine, elle est du même coup une situation psychologique. Même si elle se voulait totalement.

E- SELON J. JACQUE ROUSSEAU

Au 18^e siècle, JJ. Rousseau imagina un nouveau système d'éducation appuyé principalement sur les sens. Il rassembla ses idées dans un livre intitulé « d'Emile ». D'après l'auteur, l'enfant est naturellement bon ; c'est la société qui pervertit, d'où la nécessité de l'éloigner pour l'élever au sein de la nature. La méthode éducative de Rousseau met naturellement l'accent sur les leçons des choses. Elle est en contact avec le réel. Elle tient compte de la nature de l'enfant. C'est pourquoi Rousseau est en un sens, l'initiateur de la pédagogie moderne. L'Emile » contient de sages conseils que les éducateurs ont intérêt à connaître. Toutefois, ce système est erroné dans son principe, car l'enfant n'est pas naturellement bon; il apporte en naissant des instincts répréhensibles qui se révèlent avant douze ans, contrairement à la théorie de Rousseau, c'est justement le rôle de l'éducateur de combattre ces instincts dès qu'ils se montrent, afin de développer la conscience de l'enfant et de cultiver en lui les inclinations au bien. On peut encore reprocher cette éducation selon la nature, d'écarter totalement les parents, ce qui est absurde ; d'imposer les soins assidus d'un maître pour un seul élève, ce qui pratiquement est irréalisable, et enfin de faire fi de l'expérience du passé.

F- LA PEDAGOGIE PSYCHOLOGIQUE

La pédagogie psychologique que l'on appelle scientifiquement ou expérimentale, a pris naissance vers la fin du siècle dernier. Quelques pédagogues, sous l'influence des immenses progrès réalisés dans tous les domaines, ont appliqué à leur art des procédés scientifiques.

Il en est sorti une pédagogie, libérée de la routine et de l'empirisme. Certains principes nouveaux ont totalement bouleversé la pratique traditionnelle : ils tendent à régler l'éducation sur la nature même de l'enfant. La pédagogie contemporaine a l'ambition d'agir en fonction de l'enfant ; son principe le plus caractéristique consiste à partir de l'enfant, à connaître ses besoins vitaux, à mettre en action ses ressources personnelles, bref à respecter sa nature propre, sans vouloir anticiper sur son évolution normale ni brûler les étapes de la croissance.

Voici à grands traits, les principaux caractères révélés par la méthode expérimentale : l'enfant n'est pas un homme en raccourci, un adulte en petit : il a sa personnalité, son caractère propre, d'où la nécessité de pénétrer sa mentalité, de partir de ce qu'il est, d'adopter des procédés d'enseignement qui conviennent à son âge mental. L'enfant a besoin d'activité, et cette activité dans toute sa première enfance surtout, se manifeste spécialement dans le jeu.

La vie intellectuelle de l'enfant est dominée par la loi de l'intérêt, sa pensée déjà logique à l'abstrait, d'où l'obligation pour le maître de donner un enseignement "concret, vivant, captivant. L'enfant est déjà social, il importe donc d'utiliser à des fins éducatives la coopération des enfants entre eux. L'enfant ne s'épanouit que dans la joie, il convient donc de pratiquer une éducation joyeuse, attrayant, et d'assouplir la contrainte, jadis clé de voûte de l'enseignement.

G- EXISTE-T-IL UNE CONCEPTION PUREMENT AFRICAINE DE LA PEDAGOGIE ?

Non, il n'existe pas deux pédagogies, une pédagogie destinée aux maures africains. Mais, s'il n'y a qu'une pédagogie, il faut cependant admettre des contingences qui sont autres en Afrique et en Europe. Une pédagogie pour être authentique et efficace, doit tenir compte de ces différences. Qu'on pense, par exemple, à la difficulté que représente pour l'élève africain le passage de sa langue maternelle au français dans lequel il doit faire toute ces études.

H- L'ENFANT AU CŒUR DE TOUTE RENOVATION

Le pédagogue est un médiateur entre la société dont il fait lui-même partie et l'enfant. Il est médiateur dans le moment même où il enseigne. Il est plus encore lorsqu'il replace son action dans le temps et pense qu'il prépare l'adaptation autonome de ce futur adulte. Si effectivement la psychologie ait partie intégrante de la pédagogie, on doit alors se demander pourquoi la pédagogie est restée aussi longtemps empirique et dogmatique.

La pédagogie, c'est tout cet ensemble d'échange entre l'enfant, le maître, et de multiples groupes sociaux de dimensions variables. C'est un ensemble mouvant dont aucune donnée n'est statique ; l'enfant grandit, le maître change, la famille s'agrandit ou se restreint, la société modifie ses structures. La pédagogie ne peut donc pas être indépendante de la psychologie qui, elle, s'efforce précisément d'élucider ces échanges, de démêler leurs causes, leurs mécanismes, leurs combinaisons, leurs effets. La pédagogie ne peut donc pas être autre chose qu'une psychologie.

L'action pédagogique suppose toujours une psychologie, les relations interindividuelles, une psychologie sociale. C'est remarquable de constater également que, répondant à même temps aux impératifs du moment, les psychologues du moment, les psychologues portèrent leur attention sur l'enfant, son évolution, son adaptation scolaire et sociale. Les découvertes de la

psychologie génétique, de la psychologie de l'enfant, de la psychophysiologie, de psychanalyses, de psychosociologie... Ne font qu'expliquer les mécanismes des relations de l'individu avec son milieu physique et humain.

I- RELATION EDUCATIVE AVEC L'AVENEMENT DE LA PSYCHO- PEDAGOGIE

Il y a cinquante ans encore la relation éducative était considérée, comme la relation qui se créait entre un éducateur qui détenait le savoir à transmettre à l'élève qui était là par le recevoir. Les conditions de transmission peuvent être plus ou moins bonnes, les relations pouvaient déborder quelque peu le strict domaine du savoir mais il ne s'agissait là que de facteurs secondaires qui n'entraient pas en jeu sur le plan de l'image que Ton faisait de cette relation. Il est vrai que le concept n'entraînait pas en jeu sur le plan de l'image que Ton faisait de cette relation, il est vrai que le concept de « bon maître » recouvrait non seulement celui qui savait bien transmettre, mais celui qui faisait réellement œuvre d'éducation : l'importance des compétences en ce qui concerne le savoir l'importait souvent les autres aspects de la relation. Sans nous lancer dans une analyse détaillée de tous les problèmes que pose actuellement la notion de relation éducative », nous indiquerons quelques aspects liés aux considérations psychopédagogiques qui font l'objet de ce document.

Contrairement au schéma un peu simpliste de la relation se limitant à deux êtres humains, nous adopterons, pour caractériser cette relation éducative un modèle à huit composantes principales : l'élève, sa personnalité, son milieu social de référence, société dans son ensemble. Si l'éducateur, veut comprendre la structure et le dynamisme de cette relation, il doit dépasser les apparences pour essayer de comprendre les mécanismes sous-jacents, ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra modifier cette relation pour aboutir à une amélioration de son action éducative.

L'ENFANT ET LA PSYCHOLOGIE

INTRODUCTION

Il n'entre pas dans notre propos d'analyser en détail la psychologie de l'enfant d'âge scolaire. Mais toute pédagogie ; même empirique suppose quelque jugement sur la nature des sujets auxquels elle s'adresse. Aussi bien la pédagogie contemporaine proclame-t-elle bien haut sa liaison fondamentale avec la psychologie. Il importe donc de dégager, parmi les acquisitions de cette science récente, les grandes idées directrices qui, aujourd'hui, conditionnent toute recherche pédagogique sérieuse.

1- De l'enfant à l'adulte

La première de ces idées est que l'enfance représente une période de la vie extrêmement riche et extrêmement importante en elle-même. Pendant longtemps, elle fut considérée comme une sorte de phase d'engourdissement dont l'enfant par dressage et adaptation naturelle, sortait progressivement pour parvenir à l'état de l'homme. Malgré l'avertissement de Rousseau, invitant d'une façon pressante les pédagogues à respecter "l'enfant dans l'enfant", il faut arriver au début du XXe siècle pour que l'enfance soit au contraire comme une période où le dynamisme vital s'affirme avec une intensité extraordinaire, ou une effervescence psychologique psychique modifie sans cesse, et très profondément les caractéristiques de l'enfant. Il a fallu que s'affaiblissent les traditions philosophiques et pédagogiques autoritaires pour certaines évidences soient perçues comme telles, à la conception d'une vie ralentie et partielle se compliquant progressivement, la psychologie substitue l'affirmation qu'à chaque moment de son évolution, l'enfant jouit d'une vie complète et originale, adaptée aux circonstances qui lui sont propres ; son activité mentale constitue son unité. Ainsi l'enfant cesse d'apparaître en réduction, dont il est permis d'interpréter les comportements en fonction de la mentalité adulte, Il ne pense ni n'agit comme l'homme, on ne peut donc le comprendre qu'en fonction de ses propres structures mentales.

Un double effort est nécessaire: il faut d'une part faire preuve d'imagination dans une véritable décentralisation psychique. La conception change de nature ; dépendante jusqu'alors les postulants métaphysiques ou les stéréotypes sociaux, elles deviennent désormais une connaissance scientifique. L'objet de la psychologie de l'enfant, définit ainsi qu'on vient de le voir, la méthode s'imposait par voie de conséquences. L'enfant est un être en perpétuel devenir

: il importe donc de suivre son évolution pas à pas en observateur et en expérimentateur, en se plaçant dans le courant du développement.

C'est la méthode génétique qui seule permettra de déterminer les caractéristiques de la mentalité infantile à chaque moment considéré.

L'enfant apparaît dès lors aux yeux des maîtres sous un jour nouveau en fonction des découvertes psychologiques, une révision des principes et des techniques pédagogiques devient indispensable. Les phases essentielles de l'évolution psychique de l'enfant correspondent sensiblement "aux étapes de son l'évolution psychique de l'enfant correspondent sensiblement "aux étapes de son développement physique". Les deux peuvent ne pas se superposer, mais rien n'empêche qu'elles marchent en parfaite correspondance. A chacun de ses stades, on doit considérer l'enfant comme un être à part, ses goûts et ses sentiments, ses jugements, ses actes révèlent, chaque fois qu'il n'est plus ce qu'il a été précédemment, et qu'il n'est pas encore ce qu'il deviendra plus tard.

2- Première période : Jusqu'à 6 ans

De 3 à huit mois, le bébé commence à s'intéresser à ce qui l'on lui De trois montre, au mouvement de ses mains, etc. Il reconnaît les objets familiers et les personnes qui vivent autour de lui. Les bruits, les sons le captivent : c'est la période sensoriel.

A partir d'un an, et à mesure que son langage se perfectionne, première activité intellectuelle. Il rapporte tout à lui, il se révèle apparaît naturellement accaparant et jaloux : c'est l'âge de l'égoïsme et des intérêts subjectifs. Entre trois et six ans le pourquoi des choses préoccupe l'enfant. Les données fournies directement par les sens ne suffisent plus à satisfaire sa curiosité. Il pose sans cesse des questions. Une sorte d'ivresse de eau; alite le poursuit: «Pourquoi» se succèdent tout au long de la journée. Si gênantes que soient parfois ses interminables questions, n'étouffons pas chez l'enfant cet instinct l'enfant cet instinct questionneur, notre meilleur auxiliaire pour son instruction.

3- Deuxième période : de 6 à 12 ans

L'enfant se rend compte de ce qu'il pense, de ce qu'il dit. Il parle beaucoup. Il se force de traduire en acte les idées qui lui trottent dans la tête. Sa mémoire emmagasine, son attention

devient volontaire ; il commence à raisonner et à juger. Son esprit critique s'éveille. C'est vers 7 ans qu'il cesse d'ajouter foi spontanément aux contes de fées.

4- Troisième période : de 12 à 15 ans

L'enfant sent monter la vie adulte, il se sent vivre. Il a des idées personnelles, son sens critique commence à poindre, sa volonté s'affermir. A mesure qu'il grandit, il devient capable de maintenir son attention sur une suite de faits qui s'enchainent : ils les associe, il voit ressemblances et des différences et les coordonne en tout de plus en plus logiques. L'enfant se sent à présent à mesure d'aborder et de comprendre des sujets moins puérils. Les histoires imaginaires cessent de le passionner; mais en revanche les récits d'aventure vécus le sollicitent d'avantage.

5- Directrices pédagogiques

L'évolution, tant physique qu'intellectuelle s'échelonne sur une période relativement considérable de la vie humaine plus du quart pour la majorité des hommes. L'éducateur doit tenir compte de ce long processus de transformation pour ne proposer que des activités en rapport avec son âge et son degré de développement on ne saurait connaître et comprendre ses réactions que si on si ignore les caractéristiques de son âge.

La pédagogie intègre donc la notion de stades évolutifs sans, pour autant, ignorer chaque élève. Il est maintenant possible de fonder l'enseignement de chaque discipline sur un certain nombre de données psychologiques la méthodologie normative.

De normative et empirique qu'elle était, tant à devenir scientifique d'une manière générale, l'étude psychologique de l'enfant a conduit à distinguer deux cycles à l'intérieur de la scolarité primaire. Au CP et CE, organisation rationnelle de la pensée n'est qu'en ses débuts ; l'appel systématique à la raison n'est pas encore possible. On y appui donc sur la sensibilité et l'intuition, en utilisant largement les opérations concrètes. Au CM l'enfant a acquis ou est en tram d'acquérir les modes de pensée rationnels.

Il est maintenant sensible aux contradictions logiques. Il est capable de se placer à d'autres points de vue que le sien. Enfin, il accède à un certain nombre de relations, en particulier aux notions de cause et de conséquences. Pour l'enfant qui devient écolier, n'a pas vite franchi. Et

pourtant, que d'exigences nouvelles à son endroit ! Non seulement nous attendons désormais de lui qu'il obéisse, qu'il écoute et qu'il retienne, mais nous exigeons, selon notre propre langage « qu'il fasse des efforts » « qu'il fasse preuve de bonne volonté ».

Nous lui demandons ainsi de s'engager personnellement car une éducation ne se subit pas comme un dressage. Elle implique le respect du sujet, c'est-à-dire sa participation. Mais cette nécessité psychologique et morale ne peut être perçue par le jeune enfant. Il importe donc de trouver chez l'élève des ressorts psychologiques susceptibles de l'orienter naturellement vers des objectifs prévus pour lui par l'adulte. De toute manière on ne saurait connaître, un enfant et comprendre ses réactions on ignore les caractéristiques de son âge. Mais on ne saurait non plus le connaître si s'en tenant à ses idées générales, on néglige l'observation du cas concret et précise qu'il représente. La référence du stade évolutif doit se compléter de la référence à la personnalité.

SYSTEME EDUCATIF

CONCEPT D'EDUCATION ET DE FORMATION

1- L'éducation

Du point de vue étymologique, le mot éducation veut dire d'abord conduire -hors et ensuite élever, former et instruire. Par rapport à cette définition. On peut dire qu'éduquer consiste à faire sortir l'enfant de son état premier. Par ailleurs, on retrouve le mot éducation avec la définition suivante : soin qu'on prend d'élever, de nourrir les enfants et plus ordinairement, soin qu'on prend de cultiver leur esprit soit pour la science, soit pour les bonnes mœurs. Depuis cette époque, certaines définitions de l'éducation ont été proposées. Pour Emile DURKHEIM, l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez les enfants un certains nombres

d'états physiques, intellectuels et moraux que réclame de lui la société politique dans son ensemble et le milieu moral que réclame de lui la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.

Pour René HUBERT l'éducation est « l'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain, en principe par un adulte sur un jeune, et orientées vers un but qui consiste en la formation dans l'ère jeune des dispositions de toute espèce correspondant aux fins auxquelles, il est destiné ». Partant de cette définition synthétique de René HUBERT, Gaston Mialaret dégage les trois sens du mot éducation.

- Il correspond d'abord à un système d'ensemble qui est considéré avec toutes ses coordonnées- politiques, économiques, philosophiques, historiques, technologiques, démographique. Dans ce cas il signifie le système éducatif on parlera d'éducation américaine, africaine...
- Deuxièmement il exprime le point d'arrivée et le résultat d'un processus. On dira par exemple d'une personne qu'elle a reçu une éducation solide, une éducation de niveau supérieur.
- Enfin, le mot éducation a le sens "d'agir sur" : agir sur un sujet de sorte qu'à la fin du processus, il vit autant que faire se peut, à l'image que l'on s'est faite de L'homme "éduqué". Ici l'éducation c'est l'action éducative, On parlera de l'éducation des enfants, des femmes etc.

En définitive l'éducation recouvre plusieurs réalités :

Le système éducatif avec ses finalités et ses réalités

L'action éducative avec ses finalités et ses réalités

Le bilan de l'action éducative

2- La formation

Selon Jean BERBAUM, on parle de formation lorsqu'il est question d'une intervention qui vise à aider à l'émergence d'une réponse comportementale. L'enseignement n'est qu'un exemple de formation. C'est pourquoi il faut entendre aussi par formation toute forme de demande visant à infléchir un mode de réaction. On peut donc considérer les pratiques de formation comme des mises en œuvre d'apprentissage.

La formation c'est aussi l'ensemble des activités visant essentiellement à assurer l'acquisition des capacités pratiques, des connaissances et des attitudes requises pour occuper un emploi relevant d'une profession ou une fonction. Déterminée dans une branche quelconque de l'activité économique (celui qui sort d'une formation doit avoir la connaissance pratique et théorique pour occuper un emploi).

3- Le caractère social de l'éducation

Pour KANT, l'éducation est une chose sociale parce qu'elle met en contact l'enfant avec une société déterminée. Si cette proposition est vraie écrit DURKHEIM elle ne commande pas seulement la réflexion spéculative sur l'éducation. Elle doit faire sentir son influence sur l'activité éducative elle-même. Pour DURKHEIM dire que l'éducation est sociale, c'est constater un fait et tenir vrai quelle que soit la tendance qui prévaut ici et là. Ainsi, chaque société se fait un idéal de l'homme de ce qu'il doit être tant au point de vue intellectuel, physique que moral. Pour DURKHEIM, chaque société va créer son idéal d'homme. Cet idéal de formation qui n'est pas le même pour toutes les sociétés. En un mot toute éducation doit avoir un idéal. Ainsi, l'éducation a pour but de susciter chez l'enfant : Un certain nombre d'états physiques et mentaux propres à la société à laquelle il appartient et qui ne doit être absent chez chacun de ses membres. Un certain nombre d'états physiques et mentaux propres à la société à laquelle il appartient et qui ne doit être absent chez chacun de ses membres, Un certain nombre d'états physique et mentaux que le groupe social particulier (caste, classe sociale, famille, profession) considère comme devant se retrouver chez tous ceux qu'il forme. Ainsi, c'est la société dans son ensemble et chaque milieu social particulier qui détermine cet idéal que l'éducation réalise.

Pour DURKHEIM donc, la société ne peut vivre que s'il existe entre ses membres une suffisante homogénéité, l'éducation perpétue et renforce cette homogénéité. Mais d'un autre côté dans une certaine diversité toute coopération serait impossible, c'est pourquoi l'éducation assure la persistance de cette diversité nécessaire en se diversifiant elle-même et en spécialisant par le rapprochement des autres car l'éducation doit elle-même s'adapter toute les fois que cela est possible. Si au même moment le travail est plus diversifier, l'éducation provoquera chez l'enfant une plus grande diversité professionnelle (des aptitudes professionnelles). Comme ou « le voit, l'éducation est pour la société le moyen par lequel elle prépare dans le cœur et l'esprit des enfants

les conditions essentielles de sa propre existence. Ainsi, chaque société façonne ses besoins selon les individus.

4- Rôle de l'Etat matière d'éducation

Il s'agit d'approcher les devoirs et les droits de l'Etat en matière d'éducation. Généralement on oppose à ces droits et devoirs de l'Etat et ceux de la famille. L'enfant est d'abord à ses parents, c'est donc à ceux qu'il appartient de le diriger comme ils l'entendent. De ce point de vue, l'éducation est conçue comme quelque chose d'essentiellement privée et domestique. On réduit alors au quelque chose d'essentiellement privée et domestique. On réduit alors au maximum l'intervention de l'Etat en matière d'éducation. Dans cette optique, l'Etat doit se borner à servir d'auxiliaire, de substitut aux familles.

Lorsque les familles sont hors d'Etat de s'acquitter de leur devoir, il est naturel que l'Etat s'en charge. Mais si l'éducation a avant tout une fonction collective, si elle pour but d'adapter au milieu social où il est destiné à vivre, il est impossible que la société se désintéresse d'une telle opération puisqu'elle est le point de repère d'après lequel l'éducation doit guider son action.

Pour DURKHEIM, il appartient à la société de rappeler sans cesse au maître quelles sont les idées, les sentiments qu'il faut imprimer à l'enfant pour le mettre en harmonie avec le milieu dans lequel il doit vivre. Il faut ainsi contrôler le contenu des enseignements car l'éducation familiale est un cas particulier.

Par ailleurs, si la société ne reste pas toujours vigilante pour obliger l'action pédagogique à s'exercer dans un sens social celle-ci se mettrait nécessairement au service des croyances particulières et la grande arme de la nécessairement au service des croyances particulières et la grande arme de la patrie se diviserait en une multitude incohérente de petites armes en conflit les unes avec les autres. Il faut donc affirmer la laïcité de l'école (indépendant de toute confession). Aucune primauté ne doit primer en dehors des intérêts de l'Etat. L'Etat doit par ailleurs vérifier les programmes, fixer les matières et former les enseignants.

En effet, si l'on attache un prix à l'existence de la société il faut que l'éducation assure entre les citoyens une suffisante communauté d'idées et de sentiments sans lesquelles toute société est impossible. Et pour que l'éducation produise ce résultat, il faut qu'elle ne soit pas abandonnée à l'arbitraire des particularismes.

A partir du moment où l'éducation assure une fonction sociale essentiellement, l'Etat ne peut s'en désintéresser. Au contraire tout ce qui est éducation est soumis à son action.

Mais cela ne veut pas dire que l'Etat doit monopoliser l'ensemble du processus éducatif. La question est trop complexe s'agissant du rapport entre admissible que la fonction par exemple d'éducateur puisse être remplie par quelqu'un qui ne présente pas de garantie spéciale dont l'Etat seul peut être juge. Sans doute les limites dans lesquelles doit se renforcer l'intervention de l'Etat peut être mal aisée à déterminer une fois pour toute. Mais le principe de l'intervention ne peut être contesté.

Il est toutefois nécessaire de reconnaître l'état de division où sont les esprits actuellement dans nos pays à cause de la démocratie qui rend délicat le devoir de l'Etat et en même temps important. Nous sommes en effet partagés entre des conceptions divergentes et parfois contradictoire, il y a dans les divergences un fait qu'il est impossible de nier et dont saurait être question de reconnaître à la majorité le droit d'imposer ses idées aux autres. Et l'école ne saurait être la chose d'un parti- Dans tous les cas un certain nombre de principes doit être commun à tous : le respect de la raison, de la science, des idées et des sentiments, base de la morale démocratique,

ECOLE ET SOCIETE

1- Rôle de l'école dans la société

La société dans son ensemble ressent l'ignorance comme une maladie honteuse qui suscite un terrible complexe d'infériorité. Pour vaincre le mal et assurer le progrès des peuples les états de la planète font recours à l'école qui représente à cet effet un remède social indéniable. Mais quels sont concrètement les facteurs essentiels pour l'école ? A travers cette interrogation nous voudrions déterminer le rôle de l'école dans la société. **a- Ecole centre d'acquisition de savoir être et savoir-faire.**

L'école est un espace d'éducation intellectuelle. Elle sème la connaissance et contribue à l'ouverture de l'esprit de l'individu. En effet, les différentes disciplines enseignées ouvrent

l'horizon d'information, enrichissent le champ de connaissance des élèves et leur permettent ainsi d'aiguiser l'esprit critique.

b- Ecole et éducation morale

Pour assurer le rayonnement de la société, il importe de faire acquérir à ses membres d'excellentes habitudes qui gouverneraient les comportements sociaux. Sinon on se retrouverait dans la jungle où les plus forts y écraseraient les plus faibles.

Alors, l'école en tant qu'organe vital du corps social va participer au processus de transmission de l'ordre moral car en réalité elle a pour souci majeur de préparer les élèves à la vie sociale.

c- L'école facteur de cohésion sociale (DURKHEIM)

L'école est une "micro société" composée des jeunes gens issus d'origines diverses, Cette diversité est un facteur d'enrichissement tant pour l'institution scolaire que pour la communauté sociale en général. En effet, dans les cercles scolaires comme dans les grandes manifestations sportives et socioculturelles, ces jeunes personnes transcendent les particularismes liés aux origines socio familiales et apprennent à s'apprécier, à se tolérer, à se connaître.

Dans cet apprentissage, il s'établit entre différents membres de l'institution scolaire, des relations d'amitié, de camaraderie, des rapports de fraternité et de solidarité qui créent et ravivent le sentiment d'appartenir à une seule communauté.

L'harmonisation qui s'instaure ainsi entre ces différents maillons des générations futures participe à l'édification progressive d'une, conscience sociale, d'une cohésion sociale.

d- Socialisation par l'école

F. MARJET et PORCHER dans leur ouvrage "apprendre à devenir citoyen à l'école" p. 1:7, définissent la socialisation comme l'assimilation par les enfants d'un certain nombre d'habitudes intellectuelles conformes aux normes de la société à laquelle ils appartiennent.

e- Le changement social par l'école

Le changement social consiste en une modification ou transformation d'attitude, de caractère, d'humeur de langages, de manière des pensées.de vie, de conduite. C'est aussi la modification du comportement suite à un contact physique entre les peuples. Le changement touche aussi le rapport de production et le mode de production, les structures sociopolitiques et culturelles sans lesquelles le changement ne peut avoir lieu. La modification de ces cultures entraîne inévitablement le changement social.

f- L'élève et la discipline physique

L'éducation physique prend place dans l'éducation générale dispensée dans les cursus scolaires ; l'intégration même de cette discipline physique dans les horaires scolaires et aux épreuves d'examen témoignage assurément de son importance dans la formation de l'élève.

Souvent, la monotonie des servitudes scolaires "provoque un engourdissement psychologique et/ou des attaques de nerfs propres à annihiler l'effort intellectuel. Pour vaincre cette situation apathique ainsi que la paresse qu'elle suscite chez les élèves, les enseignants ont recours aux épreuves physiques qui permettent aux enseignés de se recréer psychologiquement de tonifier et revitaliser leur esprit, parce qu'elle favorise l'équilibre physique et intellectuel et assure un épanouissement intérieur. Cette activité sportive intellectuelle et assure un épanouissement intérieur. Cette activité sportive enseigne aux élèves l'art de se défendre pour mieux servir et apprendre.

Par ailleurs, les épreuves physiques confèrent de la santé et de la résistance à l'individu.

Enfin, l'éducation physique est synonyme d'évasion, de solidarité et de participation où se tissent de solides relations humaines comme en témoignent les différentes compétitions sportives, les grandes journées sportives (OISSU).

g- La reproduction sociale par l'école

Dans leur ouvrage les héritiers, la reproduction P. Bourdieu et JC PASSERON affirment, s'agissant du cas de la France qu'on pourrait croire qu'en devenant obligatoire, qu'en dispensant

le même savoir pour tous. L'école va être un facteur à tous de s'élever dans l'échelle sociale, qu'elle va être un facteur d'émancipation, de libération de ceux qui sont les plus défavorisés au départ sociologiquement et culturellement. Et ils sont raison de dire qu'il n'en est rien, car toutes les études effectuées sur l'école révèlent que loin d'effacer l'injustice socioculturelle, l'école telle qu'elle est à l'heure actuelle, l'aggrave souvent par des mécanismes divers. C'est l'école primaire qui divise surtout.

L'école : lieu de reproduction sociale et d'initiation.

Tout être humain a toujours eu le souci pour la réussite socio-économique et culturelle de sa progéniture.

Aussi, met-il en œuvre tout ce qui peut concourir à la réalisation de cet idéal.

Dans les sociétés africaines, cette reproduction est institutionnalisée à un point tel qu'une mobilité sociale, ascendante paraît difficile. Le forgeron, le cultivateur, le chasseur, le griot...se reproduisent et cela constitue l'équilibre de la société.

Cependant, avec l'introduction de l'école dans nos sociétés, peut-on continuer d'affirmer que la reproduction sociale persiste toujours ? L'école, surtout primaire, a fait et fait encore aujourd'hui la différence entre les enfants, entre les parents qui savent (qui sont favorisés) et ceux qui ne savent pas (analphabètes, défavorisés), en d'autres termes entre les "évolués" et les "indigènes". Cette école ayant indigné ou infériorisé le milieu traditionnel et réévalué le milieu en occidentalisation. Aujourd'hui, l'école est incontournable pour la socialisation de l'individu, et c'est en cela qu'elle va contribuer à reproduire la société dans sa composition sociologique.

Pour mieux comprendre cette reproduction, prenons l'exemple de l'orientation sélection où pour l'entrée en 6, en 2 des lycées et collèges et l'université des critères d'orientation - sélect, sont imposés (nous le démontrerons plus loin). Il est évident que le médecin ou le professeur de médecine, le pharmacien ou l'avocat, se soucieront de leur succession. Cela va entraîner l'idée de reproduction sociale, l'école étant l'appareil idéologique d'état ou d'appareil idéologique de reproduction de la société. Il est aussi prouvé que les enfants des milieux favorisés ne font pas des études telles que : les centres T'apprentissage, les centres de métiers débouchant sur les différents CAP, car ce serait un échec dans le procès de la réalisation de la mobilité sociale ascendante, le cadre supérieur devant reproduire un cadre supérieur.

LA CONNAISSANCE DU SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN

1- Principes généraux

Le système éducatif ivoirien est conçu et organisé selon les principes de neutralité, de la gratuité et de l'égalité.

* La neutralité est définie par rapport à tout courant de pensée politique philosophique ou religieux.

- La gratuité est assurée à tous les établissements publics à l'exception notamment des droits d'inscription, de prestation sociale et des charges relatives aux manuels et fournitures scolaires.

- L'égalité impose la non-discrimination entre les usagers de leur race, leur sexe, leur opinion politique, philosophique, religieuse et leur origine sociale, culturelle et géographique.

- Le système d'enseignement ivoirien en tant que service public de l'enseignement est conçu et organisé en vue permettre l'acquisition des savoirs, des savoir-faire et savoir être, des méthodes de travail, la formation de l'esprit critique et développement de la sensibilité et de la curiosité.

Ce système éducation comprend trois degrés d'enseignement :

- **Le degré d'enseignement préscolaire et primaire**

- **Le degré d'enseignement secondaire**

- **Le degré d'enseignement supérieur**

Chaque degré d'enseignement comporte des cycles d'apprentissage ayant des objectifs, des contenus, une organisation pédagogique et des modalités d'évaluations.

2- Structuration des degrés d'enseignement et leurs missions

a) L'enseignement préscolaire et primaire

C'est le premier degré de l'enseignement. Il est accessible aux enfants dès l'âge de deux ans et demi. Il comprend le cycle de l'enseignement préscolaire et le cycle de l'enseignement primaire.

L'enseignement préscolaire a pour missions et finalités :

- Le développement global et harmonieux de l'enfant en relation avec son environnement au plan intellectuel et moral.
- La socialisation permettant à l'enfant d'établir les relations avec les autres.
- La préparation de l'enfant en vue d'aborder le cycle primaire.

Quant au cycle de l'enseignement primaire il permet :

- L'intégration de l'enfant dans son environnement social culturel et économique en vue de le préparer à se prendre en charge et à être utile à sa société.
- La formation morale, civique et culturelle du jeune enfant et la formation pratique en vue de l'intéresser aux métiers divers et au travail manuel.
- La préparation de l'enfant en vue d'aborder le cycle de l'enseignement secondaire.
- Le cycle de l'enseignement primaire est sanctionné par le CEPE (Certificat de l'Enseignement Primaire Élémentaire).

b) L'enseignement secondaire

Il constitue le deuxième degré d'enseignement. Son accès est conditionné par l'admission à un concours.

Il comprend les filières de l'enseignement général et technique et les filières de l'enseignement professionnel :

- Les filières de l'enseignement général et technique L'enseignement secondaire général et technique a pour mission :
 - La consolidation et l'approfondissement des acquis du niveau précédent, l'ouverture sur les autres cultures et le développement de l'esprit d'initiative et de créativité.
 - L'éducation civique, morale et physique du futur citoyen.

- La spécialisation dans une filière générale, technique afin de permettre à l'élève de poursuivre ses études dans l'enseignement supérieur.

Ces filières comprennent :

- Un premier cycle d'approfondissement et de formation sanctionné par le Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC).
- Un second cycle de renforcement des connaissances et de spécialisation sanctionné par le Baccalauréat.

NB : L'accès au second cycle est conditionné par une sélection orientation.

Filières l'enseignement professionnel ont pour mission :

- De donner des qualifications techniques et professionnelles permettant à l'élue d'acquérir et d'exercer un métier.
- De donner à des populations sans emploi des qualifications permettant d'améliorer leur productivité.

Ces missions se traduisent par des actions de formation qualifiantes initiales ou continues.

c) L'enseignement supérieur : missions et organisation

Il constitue le troisième degré d'enseignement. Il contribue au processus de développement national par :

- La diffusion d'un savoir constitué et la constitution d'un savoir propre aux conditions socioculturelles, économiques et historiques du pays.
- Le développement de la recherche, support nécessaire aux formations dispensées, à l'élévation du niveau scientifique, culturel, technologique de l'individu et de la nation.
- La formation des compétences et des qualifications qui favorisent le développement économique et qui prennent en compte les besoins actuels et évolution prévisible.

A cet effet, les missions de l'enseignement supérieur sont :

. L'information des élèves et étudiants sur les finalités, les objectifs et l'organisation de l'enseignement supérieur.

- La formation initiale et continue dans les domaines scientifiques culturels et professionnels.

- La recherche scientifique et technologique ainsi que la valorisation de ses résultats - La promotion de la coopération internationale en matière d'enseignement et de recherche.

L'enseignement supérieur comporte trois cycles :

- Le premier cycle a la vocation de formation générale et professionnelle, il doit permettre à l'étudiant d'approfondir et de diversifier ses connaissances dans les disciplines fondamentales, d'acquérir une professionnelle et des méthodes de travail. Il est ouvert aux titulaires du BAC ou d'un diplôme équivalent et est sanctionné par le DEUG ou le DUES.

- Le second cycle regroupe de formations générales et professionnelles. Ce cycle est ouvert à tous ceux qui ont satisfait aux conditions de succès exigées au premier cycle. Il est sanctionné par la Licence.

- Le troisième cycle est une formation à la recherche. Il comporte la réalisation -individuelle ou collective de travaux scientifiques originaux. Il est sanctionné par le Doctorat et par le DESS (Diplôme d'Etude Supérieur de Spécialité).

2- Le système d'éducation et déformation en Côte d'Ivoire : Performances

Entre 1963 et 1995 le nombre de classes du primaire est passé de 7325 à 38625 ; dans le secondaire de 587 à 9113. Le nombre d'élèves dans le primaire est passé également de 330551 à 1609925 tandis que dans le secondaire général ce nombre est passé de 20229 à 463910. Durant cette période, il été mis en place un important dispositif d'enseignement professionnel et technique comprenant 68 structures de formation dont 14 unités mobiles d'un effectif d'environ 15000 élèves.

Cet important dispositif a été consolidé par la loi sur la formation professionnelle continue de 1997, du FDFP et de l'AGEFOP aujourd'hui, il a été également, mis en place un dispositif d'enseignement supérieur comprenant trois-Universités, quatre grandes écoles publiques de un

Institut National Polytechnique et trente établissements privés d'enseignement supérieur ayant accueilli en 1995-96, 60000 étudiants.

3- Les objectifs du système éducatif et déformation

a) Les objectifs à long terme

Les nouvelles perspectives de l'éducation dans les années à venir sont fondées sur l'article 1 du nouveau de la loi N° 95- 696 du 7 septembre 1995 sur l'enseignement dispose que : « Le droit à l'éducation est garanti à chaque citoyen afin de lui permettre d'acquérir le savoir, de développer sa personnalité, d'élever sa formation et de d'acquérir le savoir, de développe] sa personnalité, d'élever sa formation et de s'insérer dans la vie sociale, culturelle et professionnelles et d'exercer sa citoyenneté ». Par ailleurs, l'article 4 de cette même loi précise que « Le service public de l'enseignement assure le recyclage, le perfectionnement et la formation permanente. Ces dispositions sont rendues plus explicites dans le PNDEF (Plan National de Développement de l'Education et de la Formation) qui a été élaboré en vue de rendre le système de renseignement plus performant à travers trois objectifs majeurs.

1) Atteindre le taux de scolarisation universelle (100%)

2) Promouvoir l'accès et le maintien des filles dans le système éducatif

3) Promouvoir une élite.

La préoccupation globale mentionnée en ce qui concerne l'éducation est aussi valable pour la formation et en particulier la formation professionnelle.

Toutefois certaines préoccupations spécifiques à cette formation professionnelle existent à savoir:

- L'adéquation entre formation et besoins du pays

• La réduction des coûts de formation

- La maîtrise et l'adaptation des technologies moderne

- La promotion et le développement de la formation professionnelle continue.

L'amélioration des capacités de management (La rentabilisation productions exige des hommes).

- Le renforcement du rôle de la recherche - développement.

b) Les objectifs à courts et moyens termes

Si les filles ne se maintiennent pas à recule c'est à cause :

- Aspect culturel : (filles obligées à rester à la maison)

- Sexualité précoce

- Mariage précoce

- Harcèlement sexuel

- Problème économique

b) Perspectives de solutions

L'importance de l'éducation de base nécessite la mise en œuvre de mesures spécifiques pour son développement. Il s'agit:

D'accélérer la construction d'infrastructures scolaires

Maintenir ou dépasser le plafond de dépense totale d'éducation

D'intensifier les programmes d'alphabétisation

Rendre obligatoire l'éducation de tous les enfants de 6 à 15 ans.

Par ailleurs il faut favoriser à moyens et court terme l'esprit d'entreprises. Pour ce faire il faut développer et transmettre des valeurs culturelles favorisant la confiance en soi. Au niveau de la formation professionnelle, il s'agit de mettre, en place un système destiné à favoriser l'apprentissage par alternance (aller à l'école matin et aller à l'entreprise le soir).

4- La politique d'éducation et de formation

Les axes politiques qui sous-tendent les efforts du gouvernement ivoirien en matière d'éducation et de formation sont variés.

On peut toujours retenir.

a) La démocratisation de l'école (accès de / 'école à ions les enfants de classes d'âges en cause)

Cette démocratisation passe par une décentralisation partenariale autour de l'école et les institutions privées telles les FRAR, les projets bilatéraux ou multilatéraux en vue de multiplier les infrastructures scolaires. Cette démocratisation doit aussi favoriser l'excellence.

b) L'amélioration de la gestion

Elle s'est traduite par la création des COGES (Comité de Gestion des Ecoles) composés de parents d'élèves, du chef d'établissement, des élèves et enseignants.

c) Le développement des capacités

Il s'agit de développer les capacités institutionnelles cela signifie qu'il faut faire une part belle à la création des structures administratives et de gestion et veiller à la bonne formation des animateurs de ces structures. Le développement de la scolarisation des filles Voir sujet 2014 à la fin

d) Lutte contre l'analphabétisme

La Côte d'Ivoire est caractérisée par un taux assez élevé d'analphabètes (57,6%) ce taux est de (67,5%) pour les femmes. Des efforts ont été réalisés par l'Etat depuis l'indépendance. Mais il reste beaucoup à faire. L'une des politiques dans ce domaine tourne autour de l'alphabétisation fonctionnelle qui consiste à la nécessité de lier le savoir lire, écrire et calculer en conformité avec les activités et les préoccupations quotidiennes des bénéficiaires. Il faut aussi assurer la post-alphabétisation. Il s'agit d'assurer la formation continue des alphabétisés. Le service qui

s'occupe de cette formation est le service autonome de l'alphabétisation (SAA). Financé par le Fonds National d'Alphabétisation (FNAA).

5- Problèmes et perspectives

- LES PROBLEMES

a) La maîtrise du flux scolaire

Malgré de réels progrès réalisés l'indépendance renseignement présente encore beaucoup d'insuffisances. L'une de ces insuffisances s'observe au niveau de la maîtrise du flux scolaire. L'examen de taux de réussite des différents niveaux est un témoignage éloquent. Côte d'Ivoire depuis en Le passage du primaire à la première' année du premier cycle du secondaire est un véritable goulot d'étranglement. Le taux de réussite tourne autour de 3.3%. Ce phénomène est du en partie :

A la pression démographie scolaire

Aux insuffisances d'infrastructures.

Quelles solutions ?

Construire des infrastructures scolaires pour accueillir les élèves à chaque niveau d'articulation pour phagocyter le flux.

b)La mobilisation des ressources

Malgré les appuis bilatéraux et multilatéraux (BAD Banque Mondiale..) l'Etat demeure la principale source de financement (43% du budget général de fonctionnement). La mobilisation des ressources se manifeste aussi par le manque ou l'insuffisance des ressources humaines consacrées à l'éducation.

SOLUTIONS

Compter sur ses propres ressources par une recherche de maîtrise des coûts. On peut par exemple diminuer le coût de construction des établissements en s'appuyant sur les matériaux locaux. Mettre en place des mesures de bonne gouvernance et faire la répartition budgétaire en fonction des priorités. Maintenir les enseignants dans la carrière par des mesures incitatives.

Privilégier la formation des formateurs.

c) La recherche d'une plus grande efficacité

Le système éducatif pêche par l'inefficacité à réguler les flux. Le passage en classe supérieure et l'obtention des diplômes sont difficiles exemple ; un élève peut mettre 6 à 7 ans pour obtenir le BEPC là où il faut en principe 4 ans. Au plan externe le système pêche au niveau de sa capacité d'adaptation à son » environnement en particulier l'environnement socio-économique. On constate un chômage des diplômés à côté des pénuries de personnes qualifiées dans certains secteurs d'activités.

FIN DU COURS